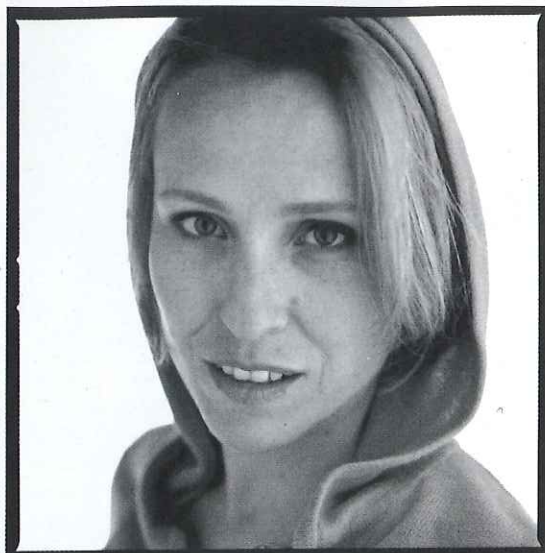


Révoltée. Jusqu'ici, Flore Vasseur connaît sur les financiers (« Une fille dans la ville », « Comment j'ai liquidé le siècle »). Dans son troisième texte, c'est plus subtil, ils sont leur propre gibier de potence : architectes et victimes.



European Psycho

Avec « En bande organisée », Flore Vasseur signe un roman explosif, entre Barjavel et Bret Easton Ellis.

« En bande organisée » est le roman d'une collusion politique-finance-pouvoir qui ne laisse aucune chance à l'intégrité, le roman d'une génération en plein burn-out, carbonisée par le CAC 40.

Les héros de Flore Vasseur ressemblent à des Playmobil. Parfaitement « phototypés » sur une certaine réalité. A la merci de ceux qui jouent avec eux. Inceuvables, pourtant. Clara, Jérémie, Bertrand, Vanessa, Alison, Antoine et Sébastien se sont connus à vingt ans sur le campus d'HEC. A l'époque, ils étaient des « bébés requins », une « série de clichés mal empilés », écrit Flore Vasseur, la « génération Just do it ». Aujourd'hui, ils en ont 40, ce sont des squales luisants, ils sont aux portes du pouvoir, sur le point de se glisser, enfin, dans les chaussures à pompons de leurs prédécesseurs morts-vivants. Dans leur discipline, ce sont des cadors. Le genre directeur de la com chez Goldman Sachs (pardon, chez Folman Pachs), directeur de cabinet à Bercy, journaliste primée, « médecin de banque », et le renégat, un hacker marginal, symbole peut-être du dernier contre-pouvoir en ce bas monde. *Last but not least*, on trouvera aussi une *desperate housewife* de luxe qui joue le miroir inversé du reste de la bande. Ils ont de belles maisons à Manhattan et à Saint-Cloud, des connexions partout, des liens nulle part. Pour le pouvoir, ils massacrent leurs vies d'hommes et de femmes, d'amoureux, de parents ou de fils. Ils pleurent, parfois, le soir, parce qu'ils confondent leurs jumelles, que leur maison est si propre qu'elle en donne la nausée ou qu'ils n'ont pas touché leur femme depuis des semaines, mais ils gagnent, ils

sont l'élite, ils gouvernent. Ils devraient changer le monde, ils en ont les moyens, mais pourquoi modifieraient-ils un système qui les a faits rois ? Ils ne le feront pas. Le pouvoir, pensé par les politiques, vendu par la publicité, ils ne l'ont pas volé. C'est pis : on le leur a donné. Ils l'ont consommé, bu jusqu'à la lie.

Un jour, l'un d'entre eux meurt. Peut-être en savait-il un peu trop sur la manipulation de monnaie que certains pays européens, avec l'aide de grandes banques internationales, avaient mise en place pour entrer dans la zone euro. Toujours est-il qu'au rendez-vous des bons copains il y aura quelques lapins. Sur l'affaire (véridique, et dont on trouvera les sources dans la marge du roman), les uns enquêtent, les autres déguisent, les derniers tombent le masque de l'establishment. « En bande organisée » est le roman d'une collusion politique-finance-pouvoir qui ne laisse aucune chance à l'intégrité, le roman d'une génération en plein burn-out, carbonisée par le CAC 40. C'est « Friends » version décadente, entre Barjavel et Bret Easton Ellis. Quiconque a approché ces milieux en reconnaîtra la grammaire et les interprètes, mais, même en connaissance de cause, on lit les yeux exorbités, le cerveau piraté, « hacké », jusqu'à la dernière ligne. Vous pouvez aussi continuer à regarder la télévision ■ MARINE DE TILLY

« En bande organisée », de Flore Vasseur (Les Equateurs, 318 p., 19 €).

Du Vésuve à Manhattan

Il aura fallu plus de dix ans à Pierre Demarty, l'un de nos plus brillants traducteurs (il a reçu en 2012, pour sa traduction du Pulitzer 2010, « Les foudroyés », de Paul Harding, le prestigieux prix Maurice-Edgar-Coindreau), pour donner sa propre vision du 11 septembre 2001. Encore une, soupirez-vous ? Pas exactement, car ce témoignage, entre réalité et fiction,



est hanté par une autre catastrophe, celle de l'éruption du Vésuve en août 79. Eruption qui détruisit Pompéi et Herculanium, et dont Pline le Jeune offrit une peinture saisissante dans deux lettres envoyées à son ami Tacite.

C'est sous cette même forme épistolaire que Pierre Demarty retrace sa découverte de New York, alors qu'il enseigne à l'université Columbia, et sa sidération au moment de l'attentat qui frappa les Twin Towers. Tout comme Pline évoquait « une nuit plus dense et plus noire que toutes les nuits », où « certains allaient jusqu'à implorer la mort par crainte de la mort », Demarty décrit l'indescriptible, l'angoisse et l'effroi. Devant le trou béant de Ground Zero, Demarty se « rêve